Ce document a été mis en ligne par l'organisme FormaV©

Toute reproduction, représentation ou diffusion, même partielle, sans autorisation préalable, est strictement interdite.

Pour en savoir plus sur nos formations disponibles, veuillez visiter :
www.formav.co/explorer

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE

SESSION 2024

FRANÇAIS

ÉPREUVE ANTICIPÉE

Durée de l'épreuve : 4 heures
Coefficient : 5

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire n'est pas autorisé.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 13 pages, numérotées de 1/13 à 13/13.

Vous traiterez au choix, l'un des deux sujets suivants :

1- Commentaire de texte (20 points)

Objet d'étude : le roman et le récit du Moyen Âge au XXIe siècle.

Texte de Joy Sorman, *La Peau de l'ours*, 2014.

Le narrateur de ce roman est une créature mi-homme mi-ours. Après avoir été exploité dans un cirque, il intègre un zoo.

Je fais désormais partie d'une collection de bêtes, je suis l'ours, un des chapitres de cette encyclopédie qui réunit tous les animaux – ceux qui volent, sautent, rampent, courent, nagent, bondissent, plongent, ceux aux museaux allongés, courts, ronds, doux ou venimeux, ceux aux nageoires, aux piquants, aux crinières, aux queues, aux palmes, aux cornes, aux carapaces, aux trompes, aux duvets, aux becs, ceux qui chargent, griffent, lèchent, mordent, ceux aux robes[1], aux écailles, aux crins, aux plumes, aux cuirs, aux pelages noirs, bruns, améthyste[2], ocre, roses, grenat, tachetés, mouchetés, zébrés, les minuscules et les monstrueux, quelques grammes et plusieurs tonnes, échantillonnage de toutes les formes, toutes les matières et toutes les nuances, comme si tous les paysages peuplés de toutes les bêtes tenaient désormais dans le creux d'une main, la main d'un démiurge[3]. J'ai rejoint cette communauté de déplacés, une colonie de rescapés sédentarisée[4] à quelques mètres de la cité monochrome[5] pour satisfaire la curiosité et l'appétit de ces bipèdes sans défense que sont les hommes, indigente[6] espèce aux variations éteintes, aux capacités rabotées[7], aux teintes fanées.

Au fond de cette fosse, je sens la colère grandir, le ciel est si loin au-dessus de ma tête, inatteignable et perdu, je suis un animal sous cloche, visible mais expatrié, banni mais sous le regard de tous, il va falloir s'y faire, je m'y ferai, les animaux se font à presque tout, ils s'acclimatent et se modifient ou bien ils meurent.

Voilà donc ma nouvelle terre, sous la main des hommes une fois de plus, mais ici la cohabitation se révélera tout autre, je me découvrirai pièce de musée, objet pédagogique et scientifique, de divertissement et de conservation, chaque jour on viendra m'admirer et m'étudier, on me préservera, de ma propre existence sans doute. Ici on ne me demandera jamais de travailler mais de m'exposer – de bête de cirque je suis devenu animal de zoo, avec la même docilité.

---

[1] Robe : pelage ou plumage des animaux considéré du point de vue de leur couleur ou de leurs particularités.
[2] Améthyste : pierre précieuse, variété de quartz transparent, de couleur violet foncé, relativement répandue en Occident.
[3] Démiurge : divinité qui donne forme à l'univers.
[4] Sédentarisée : rendue sédentaire, c'est-à-dire qui ne se déplace plus.
[5] Monochrome : composée d'une seule couleur.
[6] Indigente : misérable.
[7] Rabotées : réduites.

Vous ferez le commentaire littéraire de ce texte en vous aidant des pistes suivantes :

- L'expérience du zoo racontée par un animal.
- La dénonciation du comportement des hommes vis-à-vis des animaux.

2 – Contraction de texte (10 points) et essai (10 points)

Objet d'étude : La littérature d'idées du XVIe au XVIIIe siècle.

Compte tenu de l'œuvre et du parcours étudiés durant l'année, vous traiterez l'un des trois sujets suivants :

A - Rabelais, *Gargantua*, chapitres XI à XXIV. Parcours : la bonne éducation.

B - La Bruyère, *Les Caractères*, livre XI « De l'Homme ». Parcours : peindre les Hommes, examiner la nature humaine.

C - Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (du « préambule » au « postambule »). Parcours : écrire et combattre pour l'égalité.

A - Rabelais, *Gargantua*, chapitres XI à XXIV. Parcours : la bonne éducation.

Texte d'Alexandre Lacroix, « Renoncer à tout savoir », *Philosophie magazine*, n°172, septembre 2023.

Contraction de texte

Vous résumerez ce texte en 199 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 179 mots et au plus 219 mots.
Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de votre contraction, le nombre total de mots utilisés.

Nous autres humains naissons dans un monde façonné par les générations qui nous ont précédés. Nous ne sommes pas armés pour y agir avant d'avoir assimilé une énorme quantité de connaissances, tant théoriques que pratiques. Comment fonctionne une poignée de porte ? À quoi sert une fourchette ou un interrupteur ? L'instinct seul ne saurait nous éclairer. Là où ça se corse, c'est que la complexité du monde humain va croissant. Plus tard nous arrivons dans l'Histoire, plus lourde sera la tâche de l'éducation. De nos jours, un cycle d'études complet amène couramment jusqu'à vingt-cinq ans ; certains passent un tiers de leur existence à se préparer à vivre !

Au XVI^e^ siècle, Michel de Montaigne possédait une bibliothèque exceptionnelle de 1 000 ouvrages, et c'était un érudit[1]. À partir de 1747, Denis Diderot a été avec Jean Le Rond d'Alembert l'architecte de l'*Encyclopédie* – une superproduction éditoriale. Il jouait le rôle d'un rédacteur en chef, commandait et corrigeait les articles, et s'entoura d'environ 150 contributeurs. C'était une équipe suffisante pour compiler l'essentiel des connaissances et savoir-faire des Lumières, en 72 000 entrées. À titre de comparaison, la bibliothèque personnelle de l'écrivain argentin Alberto Manguel, lettré de notre temps, compte 40 000 ouvrages, et il y a, à l'heure où j'écris, 100 000 contributeurs à Wikipédia participant à l'élaboration de 60 millions d'articles. Ces ordres de grandeur montrent que l'apprentissage au XXI^e^ siècle est devenu une tâche illimitée ! […]

Loin de ralentir, cette dynamique est en passe de[2] franchir un seuil : en plus des savoirs élaborés par les humains, il faut compter désormais avec les informations et les documents collectés ou générés par les machines. Depuis le début du XXI^e^ siècle, nous sommes entrés dans l'ère du « big data », des données massives. Chaque seconde, 29 000 gigaoctets d'informations sont publiés dans le monde. Il y a longtemps déjà que l'information disponible dans bien des domaines, de la finance aux expériences scientifiques, n'est pas traitable par des cerveaux humains, mais seulement par des algorithmes. Plus encore, les progrès récents des intelligences artificielles génératives, type ChatGPT, laissent entrevoir un avenir

[1] Un érudit : un homme savant qui a des connaissances approfondies dans un ou des domaines.
[2] Etre en passe de : être sur le point de.

proche dans lequel l'information produite par des humains sera un îlot minuscule dans l'océan des données.

Face à cette surabondance, une stratégie défensive consiste à tenter de définir des « corpus », c'est-à-dire à circonscrire[3], pour chaque discipline, les fondamentaux. En mathématiques, en histoire, en littérature, il y a des bases qui devraient être fournies à tous. Dans cet esprit, le programme officiel de philosophie en terminale avance une sélection de soixante-quinze auteurs. Mais l'on touche aussitôt à la limite de la stratégie du corpus : non seulement il faut des années de travail pour se familiariser vraiment avec ces auteurs, mais, en plus, les critères de choix sont critiquables – il n'y a que cinq femmes et trois penseurs n'ayant pas vécu en Méditerranée ni dans des pays occidentaux. […]

Ne serait-il pas possible, dans notre monde de connaissances infinies, d'adopter des stratégies plus créatives ? Trois pistes méritent d'être invoquées. Premièrement, ce que n'a pas une intelligence artificielle (IA), aussi performante soit-elle, c'est… un corps. Midjourney ou Dall-e composent des images nouvelles en combinant, de manière aléatoire, des documents visuels préexistants. Mais le peintre, mettons Pablo Picasso ou Jackson Pollock, a la possibilité de se servir de sa main. Il crée des images en entrant en contact direct avec la matière, par un geste créateur. Ce qui vaut pour la peinture s'applique aux autres domaines : le propre des compétences humaines est d'être incorporées[4] et, si l'éducation traditionnelle repose sur le rapport aux textes, nous pourrions valoriser davantage l'aspect sensoriel et l'expérience, en tant qu'ils nous distinguent des machines.

Deuxièmement, l'espérance de vie dans les pays développés est d'environ 80 ans : chacun de nous connaîtra plusieurs ruptures technologiques majeures. L'une des questions que devraient se poser tous les éducateurs et formateurs est donc : comment rendre les gens capables d'absorber la nouveauté ? Y a-t-il des compétences ou encore des habiletés de pensée qui restent valables dans tous les contextes ? Certains ont la nostalgie de l'école de Jules Ferry[5]. Ma grand-mère, née en 1910, n'avait que son certificat d'études, et une bonne orthographe. Cependant, au début des années 2000, après le passage à l'euro, elle comptait encore en anciens francs. Elle n'a jamais pu acquérir ne serait-ce que les rudiments d'une langue étrangère, ni se servir d'un ordinateur. Sa formation était solide mais conçue pour un monde stable. Dans un siècle d'accélération, il faut se méfier d'une éducation qui vouerait les individus à une obsolescence[6] précoce, en les rendant hermétiques[7] à la nouveauté.

Enfin, un enjeu mérite d'être soulevé : s'il est urgent de changer de modèle de civilisation, l'éducation devrait-elle être envisagée comme un outil de ce changement ?

797 mots

[3] Circonscrire : définir avec précision les fondamentaux.
[4] Incorporées : vécues physiquement.
[5] L'école de Jules Ferry : Jules Ferry a rendu l'enseignement primaire obligatoire et gratuit au XIX^{e} siècle.
[6] Obsolescence : inadaptation.
[7] Hermétiques : incapables de comprendre la nouveauté.

Essai

Selon vous, une bonne éducation consiste-t-elle à acquérir des « connaissances infinies » ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur *Gargantua* de Rabelais, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVIe au XVIIIe siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle**.**

B - La Bruyère, *Les Caractères*, livre XI « De l'Homme ». Parcours : peindre les Hommes, examiner la nature humaine.

Texte de Laurence Devillairs, « Beau, laid, gros, mince et boiteux », *Guérir la vie par la philosophie*, 2017.

Contraction de texte

Vous résumerez ce texte en 198 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 178 mots et au plus 218 mots.

Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de votre contraction, le nombre total de mots utilisés.

Il faut être sincère, on préfère la beauté. La vie est une grande tombola dont le premier tirage a lieu à la naissance : bonne pioche, on a hérité d'un visage et d'une silhouette harmonieux ; mauvaise pioche, nos traits frôlent la caricature. On comprend que l'Antiquité gréco-romaine ait imaginé des divinités, les Parques ou les Moires[1], à l'origine de cette bonne ou mauvaise fortune.

Il y a en effet au commencement de la vie, avant toute orientation et décision, une forme d'élection qui fait naître beau ou laid. C'est comme une lourdeur ou au contraire une légèreté qui nous échoit[2], sans qu'on l'ait ni voulue ni méritée. À l'origine est l'arbitraire absolu de l'apparence[3], la fatalité d'avoir cette tête-là – quels que soient par la suite les arrangements qu'on y apporte. […]

1,74 m, 60 kg, verts, bruns : ce qui nous définit ce sont d'abord des chiffres, des mensurations, des couleurs, une forme, un corps. Ce qui permet de nous identifier est paradoxalement ce que nous n'avons pas choisi. Ce qui fait que l'on nous reconnaît et nous différencie de tout autre est pourtant ce que nous n'avons pas voulu : notre corps, notre visage sont ainsi à la fois nous et pas nous. Nous, parce que nous sommes ce que nous paraissons, ces yeux et ces mains sont bien à moi ; et pas nous, parce que nous vivons notre apparence physique comme quelque chose d'extérieur, qui nous a été donné et que nous n'avons ni fabriqué ni décidé : ces yeux et ces mains sont à moi mais ne sont pas moi, pas tout de moi. Il y a en nous une matière première qui préexiste à tout ce que nous pouvons faire ensuite pour la façonner – régime, sport, style, chirurgie.

Le culte des apparences est en réalité un refus des apparences : nous faisons tout pour transformer cette matière première, pour la rendre moins matière et moins première, plus sophistiquée et comme spiritualisée[4]. Tout le monde se maquille, car

[1] Les Parques ou les Moires : noms romains et grecs pour désigner les divinités qui décident de la vie des humains, de leur naissance jusqu'à leur mort.
[2] Qui nous échoit : qui nous caractérise dès la naissance sans qu'on l'ait décidé.
[3] L'arbitraire absolu de l'apparence : une apparence que l'on ne choisit pas.
[4] Spiritualisée : transformée selon notre volonté et nos idées.

tout le monde cherche à faire de son corps, de son visage, quelque chose qui lui ressemble. C'est ainsi que le corps devient allure, les traits charme, les yeux regard, et le visage expression. Nous ne laissons jamais le corps à sa corporéité, le physique à sa matérialité. Le culte des apparences est un culte de l'âme, ou de la personnalité, de ce qui, dans le corps, exprime ce que l'on est ou veut être. Il nous faut faire parler cette chair muette et parer sa nudité. […]

Que peut la philosophie dans ce domaine ? Elle semble tellement… métaphysique, c'est-à-dire précisément au-delà du physique. Certains philosophes ont beau parler d'eux-mêmes, conjuguer leurs idées à la première personne, ils ne disent jamais à quoi ils ressemblent. C'est là une des différences entre la littérature et la philosophie, qui ne compte pas ou que peu de descriptions, de personnages ou de portraits. « J'avais 45 ans, je m'appelais Descartes, j'avais le nez fort, les yeux noirs, un rien rapprochés, le cheveu épais, etc. » Rien de tel en ouverture des *Méditations*. Le grand penseur des rapports entre l'âme et le corps ne dit rien de ce que cela fait d'être dans la peau de René Descartes, d'avoir la tête de René Descartes, comme si le physique n'avait aucun intérêt philosophique. Et pourtant, Socrate prétend s'occuper tout autant des poils et de la crasse que des idées. Et pourtant, Levinas[5] fait du visage un véritable concept[6], une appréhension unique de ce qu'est autrui, et de ce qu'est l'homme aussi. Mais le visage revêt alors un sens moral : il est l'incarnation d'une loi, celle qui commande de ne pas tuer son prochain, qu'il soit ami ou ennemi. Il est la façon dont ce commandement immémorial se rend visible, et s'impose à moi. Le visage d'autrui est à lui seul un précepte[7] et un interdit (« Tu ne tueras point »). Il est d'emblée pour moi le visage de l'humanité. Ce ne sont pas ses yeux, son front, son menton, que je dois voir, rien de ce qui fait son physique, mais au contraire ce qui fait de ce visage humain un principe moral – et, finalement, désincarné.

Il faut bien admettre que cela n'aide en rien à accepter son physique – comme celui des autres, d'ailleurs. Car jamais autrui ne se présente à moi de cette façon désincarnée, abstraite, morale ; il a toujours telle ou telle caractéristique, physionomie, odeur même. C'est bien cela qui est difficile à aimer ou qui, à l'inverse, est objet de passion, et non pas le visage comme loi éthique[8], impliquant de respecter l'humanité en tout homme. Y a-t-il une seule philosophie qui rende compte de ce que cela fait d'avoir la tête que l'on a ?

791 mots

[5] Descartes, Socrate et Levinas sont des philosophes des XVIIe, IVe et XXe siècles.
[6] Fait du visage un véritable concept : donne au visage une importance capitale.
[7] Précepte : règle morale.
[8] Loi éthique : loi morale.

Essai

Selon vous, est-il possible de donner une juste représentation de la nature humaine ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur le chapitre « De l'Homme » des *Caractères* de La Bruyère, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVIe au XVIIIe siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle**.**

C – Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (du « préambule » au « postambule »). Parcours : écrire et combattre pour l'égalité.

Texte de Michelle Perrot, *Le temps des féminismes,* 2023.

Contraction de texte

Vous résumerez ce texte en 185 mots. Une tolérance de +/- 10% est admise : votre travail comptera au moins 167 mots et au plus 204 mots.
Vous placerez un repère dans votre travail tous les 50 mots et indiquerez, à la fin de votre contraction, le nombre total de mots utilisés.

D'où vient la domination masculine ? A-t-elle toujours existé ou s'est-elle instaurée ? La question des femmes était neuve. Notre travail a consisté à mettre au jour le système de domination dans lequel se trouvaient les femmes. Mais d'abord, il fallait sortir du silence, trouver des sources.

Certes, d'autres nous avaient précédées. Nicole Pellegrin, spécialiste de la Renaissance, a effectué des recherches et découvert des historiennes, dans les milieux religieux, mais pas seulement, qui de longue date ont essayé de trouver des modèles féminins : elles ont transmis l'histoire des saintes, des reines, éventuellement des courtisanes, de femmes mémorables. L'idée de « femmes mémorables » est une idée qui court du XVI^e^ au XIX^e^ siècle. Exceptionnelles et puissantes, elles sont en rupture avec l'ordre habituel. Elles franchissent des obstacles, exercent des formes de pouvoir, familial, politique, culturel, artistique, et c'est en cela que leur histoire est intéressante. Ce sont elles qu'on voit d'abord émerger : Sappho[1] à l'époque grecque, plus tard Artemisia Gentileschi pour la peinture, puis par exemple Marie Curie pour les sciences, et bien d'autres. Les femmes exceptionnelles vont là où on ne les attendait pas, où on ne les souhaitait pas, où on ne les voulait pas. Ce qui est fascinant, c'est d'observer la façon dont elles ont surmonté les obstacles et ce qu'elles ont fait ensuite ; si, par exemple, elles ont exercé un pouvoir politique et comment. Ayant eu tellement de mal à franchir ces obstacles, elles ont souvent voulu faire la même chose que les hommes et comme eux. Récemment encore, Léa Salamé[2] s'est intéressée aux femmes « puissantes », dans une série d'émissions radiophoniques qui est devenue un livre.

Mais la prise en compte de l'ensemble des femmes, dans le domaine du féminisme comme dans la vie quotidienne, est liée au mouvement des années 1970. Aborder la question des femmes ordinaires nécessite un mode de recherches particulier : plutôt que des biographies, on va chercher des correspondances, des journaux intimes, des témoignages d'inconnues. Philippe Lejeune est le découvreur de ce que l'on appelle « l'autobiographie » et le fondateur de l'Association pour

[1] Sappho : poétesse grecque de l'Antiquité.
[2] Léa Salamé : journaliste française.

l'autobiographie (APA). Il a rassemblé des archives privées constituées majoritairement de journaux et de correspondances de femmes. Dans les années 1980, ces archives ont été recueillies par des bibliothécaires d'Ambérieu-en-Bugey, après que les Archives nationales les eurent refusées. Cette matière nouvelle a modifié le travail historique. Les abbesses[3] et des femmes cultivées du XVII^e^ ou du XVIII^e^ siècle écrivaient sur des femmes exceptionnelles. En élargissant le champ des sources, on a modifié ce que l'on évoquait. Les perspectives ont changé également : on a commencé par écrire l'histoire des femmes en tant qu'« actrices », puis on a parlé des femmes victimes.

Mais les femmes n'ont pas seulement été victimes ou dominées : elles ont aimé, elles ont désiré, elles ont travaillé, elles ont agi. En écrivant l'histoire des femmes, nous avons voulu parler d'elles comme « actrices », qu'il s'agisse de celles que nous connaissons, qui ont bousculé leur temps, ou des autres, plus discrètes. Nous nous réclamions de notre qualité d'historiennes et voulions faire une histoire qui n'existait pas encore et serait digne d'intérêt pour la compréhension générale de l'histoire. Comme on l'a dit, nous ne nous disions pas historiennes féministes, mais historiennes *et* féministes. Néanmoins, beaucoup de militantes non historiennes ont revendiqué l'histoire des femmes comme une profession de foi[4], y cherchant des arguments pour combattre la domination masculine. De sorte que l'enseignement des femmes à l'université a d'abord été considéré comme militant.

Avec une certaine condescendance[5], on trouvait souvent l'histoire des femmes bien sympathique, mais pas très scientifique. On en avait déjà vu tellement avec les communistes et leurs œillères[6], leur réinterprétation de l'histoire à l'aune de[7] la vérité du Parti… Malgré l'intérêt qu'ils manifestaient pour notre démarche, certains hommes restaient méfiants.

L'oubli est ce qui domine, partout, il fait partie de toute histoire. Dans le cas de l'histoire des femmes, il y a un réel problème de transmission. Elles replongent le plus souvent dans l'obscurité. Très souvent, elles n'ont pas cherché elles-mêmes à développer leur mémoire, détruisent leurs lettres d'amour, par exemple, alors qu'elles ne détruisent pas toujours celles des hommes… Les femmes sont ombres légères, elles ont en tout cas laissé moins de traces. Il fallait donc les sortir de l'ombre avec légèreté et talent, les mettre en avant dans l'histoire en écrivant leur vie, en parlant d'elles. Il fallait les faire apparaître.

740 mots

[3] Abbesses : supérieures d'une communauté religieuse.
[4] Profession de foi : justification de leur engagement, de leurs idées.
[5] Condescendance : attitude de supériorité méprisante.
[6] Avoir des œillères : voir les choses de façon étroite.
[7] À l'aune de : en rapport avec.

Essai

Pourquoi est-il important de ne pas oublier celles et ceux qui ont fait l'histoire pour combattre les inégalités ?

Vous développerez de manière organisée votre réponse à cette question en prenant appui sur la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* d'Olympe de Gouges, sur le texte de l'exercice de la contraction et sur ceux que vous avez étudiés dans le cadre de l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVIe au XVIIIe siècle ». Vous pourrez aussi faire appel à vos lectures et à votre culture personnelle.

Copyright © 2026 FormaV. Tous droits réservés.

Ce document a été élaboré par FormaV© avec le plus grand soin afin d'accompagner chaque apprenant vers la réussite de ses examens. Son contenu (textes, graphiques, méthodologies, tableaux, exercices, concepts, mises en forme) constitue une œuvre protégée par le droit d'auteur.

Toute copie, partage, reproduction, diffusion ou mise à disposition, même partielle, gratuite ou payante, est strictement interdite sans accord préalable et écrit de FormaV©, conformément aux articles L.111-1 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Dans une logique anti-plagiat, FormaV© se réserve le droit de vérifier toute utilisation illicite, y compris sur les plateformes en ligne ou sites tiers.

En utilisant ce document, vous vous engagez à respecter ces règles et à préserver l'intégrité du travail fourni. La consultation de ce document est strictement personnelle.

Merci de respecter le travail accompli afin de permettre la création continue de ressources pédagogiques fiables et accessibles.